

COMÉDIE-FRANÇAISE

1680-1980

Valeur: 2,00 F

Couleurs: bleu-foncé, pourpre, gris

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Marie-Noëlle GOFFIN

Format horizontal 36 × 22
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 18 octobre 1980 à PARIS ;

générale, le 20 octobre 1980.

L'événement commémoré ici mettait un terme, il y a trois cents ans, à ce que les gazettes du temps, déjà friandes d'anecdotes sur le monde des coulisses, des actrices et des mondains, appelaient «la guerre des théâtres parisiens».

En ce dernier quart du XVII^e siècle, il subsistait dans la capitale, mis à part «les Italiens», deux théâtres importants, dont le plus ancien était l'hôtel de Bourgogne, installé rue Mauconseil depuis une soixantaine d'années.

Le second était l'hôtel Guénégaud, où s'étaient retrouvés les acteurs du Marais, venus de la rue Vieille-du-Temple, et ceux de l'illustre Théâtre de Molière, qui jouaient au Petit-Bourbon, puis au Palais-Royal: leur fusion avait été conclue en 1673, à la mort du directeur de cette dernière troupe.

L'acte royal du 21 octobre 1680 ordonna la réunion de l'hôtel de Bourgogne et de l'hôtel Guénégaud: ce fut la Comédie-Française, dont nous célébrons ainsi le tricentenaire officiel.

La nouvelle compagnie s'installa d'abord en l'actuel n° 14 de la rue de l'Ancienne-Comédie, puis finit par se fixer, après sa reconstitution en 1804, dans les bâtiments du Palais-Royal, dont on voit ici les constructions, dues à Victor Louis.

Un marbre, en la galerie d'accès, déroule la liste des doyens et administrateurs: elle rappelle, non sans raison, que nous sommes dans «la maison de Molière», gardienne des traditions de ceux qui, jouant pour la

première fois devant le Roi en 1658, étaient devenus avant la lettre «les Comédiens-Français».

La composition reconstitue l'espace de cette prestigieuse salle, ses balcons et ses loges, ses lumières et son lustre: cette grande fleur joyeuse éclaire des personnages symboliquement regroupés sur une scène imaginaire.

Les acteurs entourent le maître des lieux, un Scapin-Molière en costume d'époque, auquel le regretté Jacques Charron, en frac anachronique comme pour marquer l'écart du temps, adresse le traditionnel hommage annuel.

Un autre sacrifice de la chronologie, pour équilibrer le dessin, fait apparaître à gauche un Figaro, entre le fidèle La Grange, en petit marquis des Précieuses, et les falbalas de Mademoiselle Clairon, dans un rôle d'une pièce de Voltaire.

A droite, la toge de Talma, l'acteur préféré de Napoléon, masque en partie le péplum de la grande tragédienne Rachel. La robe romantique venue des Caprices de Marianne illustre enfin la comédie de Musset, mélange de fantaisie et d'émotion.

Ces trois siècles d'un théâtre, où la tradition n'exclut pas la recherche, aboutissent à notre Comédie-Française, fidèle à l'esprit des grands auteurs de «la Maison»: un Molière catégorique qui dit: «La règle des règles est de plaire», et un Musset qui répond d'un titre désinvolte: «Comme il vous plaira».

